1790 14 Juillet. C.M. 3316. Collection Rouge 3e Fol. 1 3153 f.
Case FRC 2616

DISCOURS

Prononcé par M. EDME-GERMAIN VILLETARD, Maire d'Auxerre, le 14 Juillet 1790, jour de la Confédération Nationale, & dont l'impreſſion a été demandée.

MESSIEURS,

UNE époque à jamais célebre & mémorable dans les annales de l'Empire Français, ramene au milieu de vous le Corps Municipal. Il avoit déja vu ſe confédérer, ſous ces murs, toutes les Gardes Nationales du Département de l'Yonne. Un nouveau ſpectacle plus majeſtueux encore, & bien capable d'émouvoir ſon cœur, lui étoit réſervé; c'eſt celui de l'alliance générale de tous les Français & de leur

THE NEWBERRY LIBRARY

réunion, malgré les ſouffles malfaiſans qui voudroient empoiſonner les douceurs de leur liberté. Qu'il eſt beau ce jour, MESSIEURS, qu'il eſt grand! qu'il doit en impoſer à tous ceux qui ſont animés de l'eſprit du Patriotiſme! Quel ſpectacle pour les nations que celui d'un peuple de freres, qui tous embraſés d'un ſaint enthouſiaſme pour la félicité commune, veulent ſe promettre & jurer d'être éternellement unis par les liens indiſſolubles de la plus ſincere fraternité.

Vous les avez vu, MESSIEURS, ces ſoldats citoyens accourir de toutes parts, ils vont jurer à l'autel de la patrie cette ſainte fédération, ce pacte ſolemnel qui doit nous unir tous, & conſolider pour toujours l'édifice de notre conſtitution. La ſeule idée du bonheur qu'elle prépare à nos neveux, ſuffiroit ſans doute pour faire oublier les ſouvenirs les plus amers & les plus affligeantes calamités. Mais ce qui doit le plus propager notre courage & notre zele, c'eſt de voir s'élever & s'affermir, au milieu même des agitations & des efforts des ennemis de la choſe publique, cet édifice ſuperbe & immortel qui va devenir la conſtitution de l'univers entier.

Réuniſſons-nous donc tous, MESSIEURS, au nom de la nation : c'eſt elle qui vous en prie. C'eſt à cette union fraternelle, c'eſt à ce concert heureux de ſentiment et de patriotiſme que ſont déſormais attachés ſon bonheur & la proſpérité de l'Empire Français.

Miniſtres de notre Religion ſainte, Magiſtrats,

Militaires, Citoyens de tous états & vous aussi braves Cultivateurs, vous tous qui devez être animés du feu sacré de l'amour du bien, ne formons plus qu'un même parti, pour parvenir à ce but si desirable; faisons le sacrifice de toutes les rivalités & de toutes nos haines. Banniſſons ces qualifications aussi dérisoires qu'injurieuses, qui ne tendent qu'à fomenter & entretenir parmi nous la discorde & la division; ne parlons que le langage de l'ordre & de la paix.

Nous n'aurons plus d'ennemis, MESSIEURS, quand tous les corps civils & militaires ne formeront plus qu'une même famille, quand nous professerons tous les mêmes principes; lorsque toute la force publique sera réunie. Soyons tous unis d'un même intérêt & d'un même vœu. C'est aujourd'hui, c'est à cette heure, MESSIEURS, où je crois entendre sonner la trompette nationale, qu'un cri général, un cri unanime, se fait entendre d'un bout de la France à l'autre; joignons-nous de cœur & d'esprit à nos freres, à ces braves & généreux citoyens dont les soins vigilans & infatigables sont le plus fort rempart de la sûreté commune, & jurons:

» De rester à jamais fideles à la Nation, à la » Loi & au Roi;

» De maintenir de tout notre pouvoir la Consti- » tution décrétée par l'Assemblée Nationale & accé- » ptée par le Roi;

581

» De proteger conformément aux Loix ; la
» sûreté des perſonnes & des propriétés ; la libre
» circulation des grains & ſubſiſtances, dans l'inté-
» rieur du Royaume, & percéption des contributions
» publiques, ſous quelques formes qu'elles exiſtent.
» Jurons enfin de demeurer unis à tous les
» Français, par les liens indiſſolubles de la fra-
» ternité.

A AUXERRE, de l'Imprimerie de L. FOURNIER,
Imprimeur du Département de l'Yonne.